



Suite Armoricaïne, un film qui prend le temps

Le deuxième long-métrage de Pascale Breton, tourné à Rennes, s'attache au temps qui passe...Nostalgique mais dynamique.

C'est en mesurant, sidérée, à quel point les arbres malingres de ses années d'étudiante rennaise étaient devenus gigantesques que Pascale Breton a commencé à composer sa *Suite Armoricaïne*. Une fois le décor planté - l'université de Villejean - elle l'a construite à la vitesse de la lumière.

Normal pour ce film subtil qui, d'illuminations en flash-back, s'attache justement à la substance du temps... Logique pour cette réalisatrice finistérienne, admiratrice de Cesare Zavattini, le scénariste du *Voleur de bicyclette* qui préconise d'écrire « **sans chercher à connaître la fin** », en avançant dans le récit « **comme dans un pays inconnu** ».

Rythmé comme une mélodie complexe mais fluide, *Suite Armoricaïne* accompagne le retour au pays de Françoise Diraison, historienne de l'art en crise d'identité. Spécialiste de l'Arcadie, cette région de la Grèce antique devenue une *terra incognita* idéale, ce personnage semble avoir tout oublié de ses racines enfouies en Bretagne, terre mystique, c'est connu.

« **Je parle de ce que je connais** » Parfaitement incarnée par Valérie Dréville, grande comédienne de théâtre, Françoise va rencontrer Ion, étudiant interprété par le jeune Kaou Langoët, solaire ou ténébreux au fil des saisons du film. Pascale Breton l'a repéré sur la scène punk. Ayant vécu à Rennes l'effervescence musicale des années 1980, elle se permet à l'écran des retours vivants sur cette époque.

Ses deux personnages masquent le plus agréablement possible leurs origines douloureuses. Françoise a choisi d'enseigner l'histoire du paysage italien, derrière lequel elle escamote celui de son enfance. Ion étudie la géographie pour se situer dans l'espace, lui qui a partagé l'errance d'une mère « teufeuse » devenue SDF (jouée par la géniale Elina Löwensohn, muse du cinéaste américain Hal Hartley).

« **Je parle de ce que je connais, pour éviter de perdre un temps fou en documentation !** » sourit Pascale Breton. L'ancienne étudiante en géo adore la peinture. « **Je peux passer des heures à observer, à la loupe, des tableaux comme *Les Bergers d'Arcadie* de Nicolas Poussin, ou *Le Nouveau né*, de Georges de La Tour...** »

Questionnant les liens entre l'art et la vie, l'amitié et l'amour, *Suite Armoricaïne* aborde aussi le rapport à un monde en voie de disparition, que l'on perçoit encore dans des interstices. Comme celui du grand-père rebouteux, le « diskounter » en breton, ramené à la vie par un acteur fétiche de la réalisatrice, Klet Beyer, déterminant en collecteur de mémoire...

Nostalgique mais dynamique, *Suite Armoricaïne*, déjà remarqué dans plusieurs festivals, travaille la sensibilité du spectateur en profondeur. À condition qu'il en prenne le temps, naturellement...

Suite Armoricaïne sortira en Bretagne le 2 mars, nationalement le 9.

Frédérique GUIZIOU